



Préface - Naissance et fonctionnement de la police au Somaliland

Roland Marchal

► To cite this version:

Roland Marchal. Préface - Naissance et fonctionnement de la police au Somaliland. Naissance et fonctionnement de la police au Somaliland : Ethnographie d'un commissariat de police urbain, L'Harmattan, 2021, 9782343235479. hal-03470598

HAL Id: hal-03470598

<https://sciencespo.hal.science/hal-03470598>

Submitted on 19 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Préface

Roland Marchal, Sciences Po, Centre de recherches internationales (CERI),
CNRS, Paris, France

In: Axelle Djama, *Naissance et fonctionnement de la police au Somaliland*,
Paris : l'Harmattan, 2021, 192 p.

L'ouvrage que j'ai l'honneur de préfacer ici peut se lire de multiples façons. Une raison fondamentale pour laquelle j'ai accepté de sacrifier à ce rite est le respect que tout chercheur doit avoir pour le travail de terrain, la gestion des mille et une difficultés de l'accès et l'interprétation des données recueillies dans un cadre théorique cohérent. La jeune chercheuse et auteure que j'ai pu suivre dans son travail a su mener son étude en évitant les difficultés d'un terrain peu aisé.

La littérature sur le Somaliland est aujourd'hui conséquente mais peu d'écrits précisent la validité de leur propos et les conditions d'exercice de l'enquête. Une trop grande part reste essentiellement inscrite dans un dispositif idéologique, pour l'essentiel de soutien à l'indépendance proclamée de cette région de la Somalie d'avant 1991. Ce type d'approche dessert plus qu'il ne conforte la thèse qu'il entend soutenir. L'ouvrage qu'on va lire en fait une démonstration magistrale puisque l'empathie et la sympathie vis-à-vis la trajectoire de cet État auto-proclamé sont manifestes en de multiples endroits mais n'entament pas la rigueur de la recherche et le cœur de la problématique.

L'auteure s'astreint à une double démarche qui justifie la publication de ce mémoire de master. D'une part, une réflexion socio-historique sur le développement des forces de l'ordre au Somaliland après 1991, date que l'on considère généralement comme celle de la fin de la guerre civile. Sa description du devenir « des hommes en armes » fait écho à la description d'autres situations sur le continent africain tout en soulignant comment les dirigeants du Somaliland ont impulsé des réformes, un discours sur celles-ci et recueilli un appui international qui n'a sans doute pas été aussi chiche que proclamé dans les déclarations officielles.

Tout lecteur intéressé par la situation de l'ancienne Somalie italienne y trouvera matière à comparaison et sans doute pourra à juste titre ironiser sur les pas de deux des élites de Mogadiscio, pourtant richement dotées par la communauté internationale, qui se sont révélées incapables et surtout peu intéressées à construire des institutions judiciaires sauf à confondre le recrutement de policiers avec la mise en place d'un État de droit.

Sans doute, la description présentée dans ces pages pourrait également nourrir quelques débats au Somaliland sur des aspects importants qui quelquefois confortent, d'autres fois infirment le discours nationaliste et indépendantiste somalilandais. Il est inutile de revenir ici en détail sur ces points qui devraient générer des discussions libres et contradictoires au Somaliland comme dans le reste de la Somalie. Dommage que le climat politique rende celles-ci moins acceptables par une partie des élites.

Il faut cependant rappeler deux limites soulignées avec sagacité par l'auteure. Il s'agit d'une part d'une recherche qui est effectuée dans la capitale et qui à cause de ce poste d'observation, comme dans bien d'autres pays, tend à homogénéiser des comportements ou des logiques politiques à partir de leurs réalités dans la capitale. L'autre point qui, sans doute, pourra nourrir une nouvelle recherche touche plus à l'analyse de la paix obtenue au

Somaliland après 1991, ou 1996 si l'on tient compte de certaines convulsions politiques. L'analyse souligne plusieurs fois combien la population est désireuse de maintenir la paix et ce dispositif est suffisamment original pour mériter quelques développements surtout si l'on examine l'efficacité des instruments de coercition. Mais de quelle paix et pour qui ? Ces questions méritent sans doute des réponses détaillées qui, il est vrai, sont à la marge de cette première recherche.

Un autre aspect qui est commun à beaucoup de sorties de guerres civiles est l'importance des itinéraires violents, notre auteure dirait des carrières, dans la constitution de la police somalilandaise. Cette question permet des considérations sociologiques de grand intérêt alors que d'habitude on se limiterait plutôt à constater le reclassement social et politique du Mouvement national somalien qui a été le vecteur de la lutte contre la dictature de Mahamed Siyaad Barre.

Ce retour à la sociologie permet de mieux saisir l'usage que fait l'auteur de l'interactionnisme pour analyser le quotidien d'un commissariat de police situé au centre de la capitale du Somaliland, Hargeysa. Le lecteur ne pourra qu'être impressionné par la finesse de l'analyse, notamment des tensions entre différentes générations de policiers, des rapports à la population et de la pluralité des modes de gestion de ces conflits domestiques ou de proximité.

On mesure à lire ces pages l'influence de son directeur de recherche, Laurent Fourchard, et leur volonté commune de refuser à la description tout exotisme pour, au contraire, rappeler les régulations formelles ou informelles qui informent le travail quotidien de ces policiers. L'importance de la main-courante (*occurrence book*) est ainsi l'expression ramassée d'une bureaucratisation des procédures et d'une institutionnalisation des pratiques policières.

La démonstration ne rechigne pas à entrer dans les détails et peut-être peut-on regretter qu'elle n'ait pu aller jusqu'au bout sur certains aspects comme le traitement différentiel des interlocuteurs des policiers, question qui renvoie à l'analyse de la paix sociale mentionnée auparavant. Mais, l'auteure nous avait prévenu avec une grande lucidité sur l'extraordinaire valeur du terrain mais aussi ses impondérables : l'analyse est aussi prisonnière de ce que la chercheuse peut entrevoir durant ce moment privilégié d'immersion et d'observation participante.

L'intérêt de ce manuscrit est donc aussi de nous inviter à aller plus loin dans le questionnement et à préparer ainsi de nouveaux terrains avec en tête ces débats qui concernent autant les trajectoires de construction de l'État que l'analyse des nouveaux appareils de coercition dans une situation de fin de conflit. Un prolongement du travail publié ici sera d'autant plus intéressant qu'il fera droit à une démarche plus archéologique des institutions de coercition dans cette région et qu'il exercera de façon plus explicite son comparatisme.